



Fantastique ambiance lors de la soirée LaVIVA à Montreux (VD) – l’occasion de danser et de se lâcher dans un cadre adapté.

Tous en piste pour faire la fête

Danser et faire la fête dans des conditions adaptées pour les personnes avec handicap physique ou mental: c’est possible grâce aux soirées LaVIVA organisées toute l’année à travers la Suisse. Ces événements offrant une accessibilité et un accueil optimisés sont ouverts à tout le monde. Immersion dans la soirée du 10 juillet en marge du Montreux Jazz Festival.

Reportage: Martine Salomon – Photos: Valentin Flauraud

19h30, le soleil dore encore les rives du lac Léman. Les abords du Montreux Jazz Festival fourmillent de visiteurs avides de concerts ou de hamburgers. Derrière une haute palissade résonnent des notes festives mais inhabituelles en ces lieux: «À... à... à la queuleuleu! ...» Surpris par cette chanson de fête de village, quelques festivaliers se penchent pour jeter un œil incrédule à l’intérieur du Bar El Mundo. Une colonne d’une quarantaine de personnes serpente en riant à travers la piste de danse. En tête, un jeune homme irradie de joie, très stylé avec son chapeau et sa cravate relâchée. Les yeux pétillants, il met toute son énergie à guider ses camarades en claquant ses mains. La soirée LaVIVA bat son plein.

Un animateur équipé d’un micro-bouche chauffé la salle. Sur «Alexandrie, Alexandra» de Claude François, les bras tournoient dans les airs et les poignets font des moulinets. La musique s’efface de temps en temps, et les danseurs entonnent alors le refrain en chœur. Suivent les rythmes endiablés de «YMCA». Lauriane, gracieuse dans sa longue robe noire d’été, vient faire une petite pause au bord de la piste. Les joues roses, elle reprend son souffle et relève ses longs cheveux blonds pour se rafraîchir. La jeune fille de 21 ans, accompagnée par sa mère, a déjà participé à plusieurs soirées de ce genre. Fêreuse de pilates, de zumba et de hula hoop, elle adore bouger et n’a donc pas froid aux yeux au moment de se lancer sur la piste:



«J'adore danser! J'y vais direct!», lance-t-elle avec aplomb. «J'aime bien aussi draguer les garçons», ajoute-t-elle avec un regard espiègle, avant de filer à nouveau dans la foule en mouvement.

La fête monte en puissance

Cette sortie était annoncée depuis des semaines sur notre groupe WhatsApp, raconte la mère de Lauriane, membre de l'association romande Trisomie 21. Les parents d'une douzaine de jeunes se tiennent au courant des sorties intéressantes et organisent du covoiturage. «Ça motive d'y aller ensemble. Et en tant que maman, ça évite de se retrouver toute seule à faire tapisserie», sourit-elle. Hugo, 18 ans, est venu lui aussi avec sa mère, super motivé. Ce qu'il préfère, c'est danser en tenant les mains des amis, plutôt que seul. Mais vers 21h, il bat en retraite, les traits fatigués. La musique est devenue trop forte, explique-t-il.

Il est vrai que le volume est monté d'un cran. D'autres participants redoublent de vigueur. Cris de joie lorsque démarre «Con Calma» remixé par DJ Karim. Un garçon et son amie sautillent et virevoltent comme sur un rock'n'roll. Toutefois, la plupart des danseurs sont embarrassés pour bouger sur ce morceau saccadé, et se contentent



de se tortiller. Un jeune homme debout reste immobile, lançant des regards hésitants autour de lui, tandis qu'une camarade tente vainement de l'entraîner dans le mouvement. Puis vient la célèbre «Macarena», qui enchante un cinquantenaire plein de peps. Resplendissant avec ses lunettes et son bermuda rouges, il se balance d'un pied sur l'autre avec un sourire jusqu'aux oreilles, et il adresse des regards encourageants aux gens restés en retrait en bord de piste. Plus loin, seul entre deux tables de bar, un jeune balance son buste d'avant en arrière, les yeux mi-clos et sa casquette vissée sur la tête. Il voyage seul dans la musique et savoure l'instant.

Deux mondes

Progressivement, un certain nombre de personnes en situation de handicap s'éclipsent, et des fêtards investissent la salle à leur tour. Accoudés au bar, trois beaux gosses bardés de lunettes de soleil écumant des bières en se déhanchant d'un air désinvolte. Un peu plus loin, sept jeunes femmes de 20 à 30 ans se dandinent en sirotant des cocktails. «On fait une sortie entre copines!» Elles n'ont pas remar-



qué que c'est une soirée spéciale, et quand elles l'apprennent, elles trouvent que l'idée de mélanger tout le monde est super. En revanche, retranchés au fond de la salle, trois jeunes hommes rongent leur frein d'un air songeur. Ils apprécient les célèbres soirées latino du El Mundo et sont venus exprès pour ça depuis le Valais. Ils ne comprennent pas pourquoi ils se retrouvent baignés dans des notes typiques des années 80. «Chante, chante, danse et mets tes baskets», scandent les Forbans. Moue désapprobatrice de Jimmy – pas question de danser là-dessus. D'habitude il y a plus de monde, note Guillaume. Il a vu plusieurs personnes s'arrêter à l'entrée et repartir, sans doute rebutées par le style de musique, estime-t-il.

22h. Les sons deviennent plus latinos et contemporains, l'ambiance se rapproche davantage de celle d'une discothèque. Lauriane est déchaînée. Elle ne lâche pas d'une semelle le bel animateur, et réalise des chorégraphies impeccables. Sabine, 56 ans, se dirige par contre vers la sortie avec son groupe et son accompagnante. Fan de Michaël

Jackson, elle lève les yeux au ciel en apprenant qu'elle a loupé le morceau «Billie Jean» diffusé en début de soirée. Toute coquette dans sa robe soyeuse aux imprimés ethniques, elle ne part qu'à regret, en continuant à remuer les hanches en cadence. Mais la gourmandise est la plus forte: elle suit son équipe qui s'en va manger un dessert à l'extérieur.

Aussi en chaise roulante

Alors que la soirée semble désormais rendue aux clubbeurs, coup de théâtre à 22h30: plusieurs personnes en chaise roulante font leur entrée, poussées par leurs accompagnants. L'un des nouveaux arrivants balance ses bras dans tous les sens avec enthousiasme. Son accompagnante fait tourner sa chaise roulante sur la piste. Son camarade Laurent, 50 ans, est également ravi d'être là. Ne trouve-t-il pas la musique trop forte? «Non! Ça fait comme au chœur mixte ou à la fanfare», dit-il d'une mine très contente, et il se met à chantonner. Il précise qu'il n'aime pas seulement écouter, mais aussi bouger, et il illustre le propos en penchant son torse à gauche et à droite. Serait-il content si des gens venaient danser avec lui? Il acquiesce. Mais ce ne sera guère le cas. Seuls les accompagnants se risquent à poser leurs pieds parmi les chaises roulantes. A quelques mètres de là, de belles jeunes femmes ondulent langoureusement sur la piste. D'autres se filment en selfie.



Un couple entame une salsa vigoureuse. Un jeune homme en situation de handicap, chétif et timide, finit par s'éloigner pour ne plus être bousculé.

23h30. Un dernier regard vers la salle avant de quitter les lieux. Les personnes en chaises roulantes ont finalement été regroupées près de la scène. La musique est à plein tube, le bar est bondé et il n'y a presque plus de place pour danser. Les fêtards en sueur, serrés comme des sardines, ne peuvent que remuer les épaules. Le début de soirée a offert des étincelles de magie et de partage, mais le monde de la nuit a désormais totalement repris les rênes. ●

Consultez le calendrier des prochaines soirées LaVIVA en page 23.

